



SYNOPSIS	2
NOTES DE PRODUCTION	5
LA GENÈSE	6
LES PERSONNAGES	14
SAMMY FABELMAN — Gabriel LaBelle	15
MITZI FABELMAN — Michelle Williams	17
BURT FABELMAN — Paul Dano	19
BENNIE LOEWY — Seth Rogen	20
ONCLE BORIS — Judd Hirsch	24
REGGIE FABELMAN, NATALIE FABELMAN — Julia Butters, Keeley Karsten	27
HADASSAH FABELMAN, TINA SCHILDKRAUT — Jeannie Berlin, Robin Bartlett	28
MONICA, LOGAN, CHAD — Chloe East, Sam Rechner, Oakes Fegley	29
DÉCORS ET LIEUX DE TOURNAGE	33
IMAGE ET EFFETS SPÉCIAUX	37
COSTUMES	38
MUSIQUE	40
LES FILMS DE SAMMY FABELMAN	41
DEVANT LA CAMÉRA	44
DERRIÈRE LA CAMÉRA	46

UNIVERSAL PICTURES et AMBLIN ENTERTAINMENT
présentent

THE FABELMANS

Un film réalisé par

STEVEN SPIELBERG

Avec

MICHELLE WILLIAMS, PAUL DANO, SETH ROGEN

GABRIEL LABELLE et JUDD HIRSCH

Producteurs exécutifs **CARLA RAIJ, JOSH MCLAGLEN**

Produit par **KRISTIE MACOSKO KRIEGER p.g.a., STEVEN SPIELBERG p.g.a., TONY KUSHNER p.g.a.**

Scénario **STEVEN SPIELBERG & TONY KUSHNER**

SORTIE : MERCREDI 22 FÉVRIER 2023

Durée : 2H30

Matériel disponible sur www.upimedia.com

TheFabelmans-LeFilm.com

   **UniversalFR**  **@universalf** **#TheFabelmans**

DISTRIBUTION

Universal Pictures International France
29-31, rue de Courcelles
75008 Paris

Sylvie FORESTIER



SYNOPSIS

Portrait profondément intime d'une enfance américaine au XX^{ème} siècle, THE FABELMANS de Steven Spielberg nous plonge dans l'histoire familiale du cinéaste qui a façonné sa vie personnelle et professionnelle. À partir du récit initiatique d'un jeune homme solitaire qui aspire à réaliser ses rêves, le film explore les relations amoureuses, l'ambition artistique, le sacrifice et les moments de lucidité qui nous permettent d'avoir un regard sincère et tendre sur nous-mêmes et nos parents.

Passionné de cinéma, Sammy Fabelman (Gabriel LaBelle, THE PREDATOR, American Gigolo) passe son temps à filmer sa famille. S'il est encouragé dans cette voie par sa mère Mitzi (Michelle Williams, quatre fois nommée à l'Oscar), dotée d'un tempérament artistique, son père Burt (Paul Dano, THE BATMAN, THERE WILL BE BLOOD), scientifique accompli, considère que sa passion est surtout un passe-temps.

Au fil des années, Sammy, à force de pointer sa caméra sur ses parents et ses sœurs, est devenu le documentariste de l'histoire familiale ! Il réalise même de petits films amateurs de plus en plus sophistiqués, interprétés par ses amis et ses sœurs. Mais lorsque ses parents décident de déménager dans l'ouest du pays, il découvre une réalité bouleversante sur sa mère qui bouscule ses rapports avec elle et fait basculer son avenir et celui de ses proches.





NOTES DE PRODUCTION

THE FABELMANS réunit Seth Rogen (STEVE JOBS, THE DISASTER ARTIST) dans le rôle de Bennie Loewy, meilleur ami de Burt Fabelman, et Judd Hirsch (UNCUT GEMS, DES GENS COMME LES AUTRES), nommé à l'Oscar, dans celui du grand-oncle fascinant de Sammy, Boris.

On trouve encore au casting Jeannie Berlin (LES FEMMES DE SES RÊVES, INHERENT VICE), nommée à l'Oscar, dans le rôle de la grand-mère paternelle de Sammy, Hadassah Fabelman; Julia Butters (ONCE UPON A TIME... IN HOLLYWOOD, 13 HOURS), dans celui de la sœur de Sammy, Reggie; Robin Bartlett (ÉCLAIR DE LUNE, LEAN ON ME), dans celui de la grand-mère maternelle de Sammy, Tina Schildkraut; et Keeley Karsten (*Hunters, Evil Lives Here*) dans celui de la sœur de Sammy, Natalie.

THE FABELMANS est réalisé par Steven Spielberg, sur un scénario qu'il a coécrit avec Tony Kushner (Angels in America, Caroline, or Change), célèbre dramaturge récompensé par le prix Pulitzer et lauréat

de nominations à l'Oscar pour les scénarios de LINCOLN et MUNICH. Le film est produit par Kristie Macosko Krieger (WEST SIDE STORY, PENTAGON PAPERS), trois fois nommée à l'Oscar, Steven Spielberg et Tony Kushner. La production exécutive est assurée par Carla Raij (coproductrice de WEST SIDE STORY et régisseuse générale de THE IRISHMAN), et Josh McLaglen (FREE GUY, LOGAN).

Le réalisateur s'est entouré du compositeur John Williams (LA LISTE DE SCHINDLER, LES DENTS DE LA MER), cinq fois oscarisé, du chef-costumier Mark Bridges (THE ARTIST, PHANTOM THREAD), du chef-décorateur Rick Carter (LINCOLN, AVATAR), deux fois oscarisé, des chefs-monteurs Michael Kahn (IL FAUT SAUVER LE SOLDAT RYAN, LA LISTE DE SCHINDLER), trois fois oscarisé, et Sarah Broshar (WEST SIDE STORY, PENTAGON PAPERS). La photo est signée Janusz Kaminski (LA LISTE DE SCHINDLER, IL FAUT SAUVER LE SOLDAT RYAN), deux fois oscarisé.

LA GENÈSE

Au bout de cinquante ans de carrière, Steven Spielberg est l'auteur de l'une des filmographies les plus marquantes, les plus appréciées et les plus diverses de l'histoire du cinéma – des DENTS DE LA MER à E.T., L'EXTRA-TERRESTRE, des AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE à JURASSIC PARK, de LA LISTE DE SCHINDLER à MUNICH. Pourtant, dans chacun de ses films, qu'il s'agisse d'œuvres fantastiques ou de science-fiction ou encore de reconstitutions historiques, Spielberg parle un peu de lui-même et de son passé. Alors qu'il vient d'achever WEST SIDE STORY, son premier film musical, le cinéaste signe un autre genre de fable sur de jeunes gens, dans l'Amérique des années 1950, qui se battent pour trouver leur place dans le monde. Il s'agit d'un récit initiatique inspiré de ses souvenirs d'enfance qui revient sur les origines de sa passion pour le cinéma.

« La plupart de mes films font écho à des événements qui me sont arrivés au cours de mes années d'apprentissage », note Spielberg. « Dès qu'un cinéaste s'attaque à un projet, même s'il n'en a pas écrit le scénario, il parle forcément de lui d'une manière ou d'une autre, qu'il le veuille ou pas. C'est comme ça. Mais avec THE FABELMANS, ce n'était pas seulement métaphorique car l'histoire s'inspire directement de mes souvenirs ».

Il s'agit d'un projet, comme il le confie lui-même, auquel il songe depuis longtemps. Cependant, il n'a pas envisagé de s'y atteler sérieusement avant de nouer une forte complicité avec Tony Kushner, dramaturge

et scénariste, dont l'œuvre, marquante, lui a valu le prix Pulitzer, un Tony, un Emmy et des nominations à l'Oscar. Pendant seize ans, les deux hommes se sont parlé, souvent en abordant des sujets leur tenant à cœur, ont organisé des séances d'écriture – autant d'échanges que Spielberg qualifie, en plaisantant à moitié, de « thérapie » - et ont fini par transposer les souvenirs d'enfance du réalisateur dans le scénario de THE FABELMANS.

« Je n'aurais pas été capable de coécrire ce film sans quelqu'un que j'aime, admire et respecte autant que Tony Kushner », reprend le cinéaste. « La seule chose qui comptait, c'était que je puisse me livrer à quelqu'un, que je puisse tout déballer, pour ainsi dire, sans jamais ressentir de gêne ou de honte ».

C'est une détonation qui a initié leur collaboration – ou plutôt, c'est en attendant qu'elle se déclenche que tout a commencé. En effet, un soir de l'automne 2005, très tard, à Malte, alors que l'équipe de MUNICH installait minutieusement des explosifs que Spielberg allait ensuite déclencher, Kushner lui posa une question : À quel moment avez-vous décidé de devenir réalisateur ? Il ne s'agissait pas d'une banale curiosité. Le dramaturge, qui compte RENCONTRES DU TROISIÈME TYPE parmi ses films préférés, était un grand admirateur de Spielberg dès leur première collaboration. D'ailleurs, dans une scène drôle et audacieuse de la pièce qui l'a fait connaître, *Angels in America*, on entend le protagoniste lancer malicieusement à l'ange qui descend du ciel et le regarde « C'est très spielbergien, ça ».



Kushner ne se doutait pas que sa question avait une résonance aussi intime ou que la réponse de son interlocuteur les emmènerait aussi loin. « *Il m'a dit "je vais te confier un secret" »*, témoigne Kushner, « *et il m'a raconté l'histoire qui a servi de fondement à THE FABELMANS* ».

Le récit que Spielberg lui a raconté sur le plateau de MUNICH ce soir-là commence un jour de 1952 où, à l'âge de 6 ans, il découvre SOUS LE PLUS GRAND CHAPITEAU DU MONDE de Cecil B. DeMille au Fox Theater de Philadelphie. Il est tellement émerveillé par le film que sa réaction, viscérale, le poussera à devenir réalisateur. À l'adolescence, tandis que sa passion pour le cinéma ne fait que croître, une rencontre le marque durablement – une rencontre avec John Ford, légendaire réalisateur de LA CHEVAUCHÉE FANTASTIQUE, LA PRISONNIÈRE DU DÉSERT et L'HOMME QUI TUA LIBERTY VALANCE, au cours de laquelle celui-ci donna au jeune homme quelques conseils, simples et judicieux, et une recommandation inattendue.

Au cours de leurs rendez-vous, Spielberg a parlé à Kushner de ses parents, Arnold Spielberg, concepteur d'ordinateurs visionnaire, et Leah Adler, musicienne de talent, et il lui a expliqué que leurs valeurs et leurs personnalités – Papa, le scientifique brillant, Maman, l'artiste passionnée – ont façonné son caractère et son identité artistique. Il a également évoqué le drame des déménagements successifs de sa famille – du New Jersey à l'Arizona, puis de l'Arizona à la Californie – à l'époque où il était adolescent. Enfin, il a confié au scénariste un lourd secret – la raison pour laquelle le couple de ses parents a vacillé, puis a fini par divorcer – et il lui a dit à quel point la souffrance née de

cette révélation, tout comme les enseignements qu'il en a retirés, ont marqué sa vision des gens et de son approche de la fiction.

« *Très jeune, un événement s'est produit – évoqué dans le film – et j'ai cessé de voir ma mère comme un parent et j'ai commencé à la considérer comme une personne* », poursuit Spielberg. « *Je crois que tous les gamins, à un moment de leur vie, prennent conscience que leurs parents sont des gens comme les autres. J'ai eu, quant à moi, cette révélation à l'âge de 16 ans* ».

La première réaction de Kushner au témoignage du cinéaste a été la suivante : « *C'est dingue* ». Puis, il a enchaîné : « *Steven, il faut absolument que tu en fasses un film ! Et il m'a répondu "En réalité, j'y pense de temps en temps..."* »

Les temps morts du tournage de MUNICH ont donné le ton du développement de THE FABELMANS. En effet, le film s'est construit pendant les moments de liberté que trouvaient le cinéaste et le scénariste au fil des années tout en collaborant à d'autres projets. Après MUNICH, Spielberg et Kushner ont entamé le développement de leur deuxième collaboration, LINCOLN, qui verra le jour sept ans plus tard. Mais entre deux réunions de travail, ils s'entretenaient des années d'apprentissage du réalisateur avec l'intention, désormais, de recueillir le plus d'informations pour un éventuel scénario. Ces conversations ont abouti à un traitement pour un projet différent, inspiré d'événements s'étant produits après ceux relatés dans THE FABELMANS. Pourtant, ils l'ont écarté et se sont attelés, pour l'heure, à leur troisième collaboration



officielle, WEST SIDE STORY. Mais dès qu'ils avaient un temps mort, ils parcouraient de nouveau les souvenirs d'enfance de Spielberg pour en faire un film.

En général, le réalisateur n'organise pas d'importantes répétitions pour ses films, mais durant la préparation de WEST SIDE STORY, il a pris conscience que ses acteurs auraient besoin d'au moins deux mois pour apprendre les chansons et la chorégraphie. En outre, Kushner et Spielberg étaient sous tension car ils savaient qu'ils s'attaquaient à un immense classique de la scène et du cinéma américains. Par conséquent, tandis que les comédiens travaillaient leur voix et leur chorégraphie, les deux amis nouaient une vraie connivence en développant THE FABELMANS. « *C'était une manière merveilleuse de prendre du recul par rapport à WEST SIDE STORY et de se retrouver tous les deux autour d'un projet majeur* », se souvient le scénariste.

Après WEST SIDE STORY, Spielberg a ressenti une forme d'urgence à finaliser le scénario de THE FABELMANS. Son père, Arnold Spielberg, dont l'état de santé se dégradait depuis plusieurs mois, est décédé en août 2020. (Sa mère, Leah Adler, avait disparu quatre ans plus tôt.) C'est alors que la pandémie a frappé. « *Je ne crois pas que quiconque, en 2020, aurait pu prédire ce qui allait se passer un an plus tard* », signale le cinéaste. « *Tandis que la situation sanitaire empirait, je me demandais ce que je souhaiterais laisser derrière moi et à quelle problématique centrale je voulais absolument m'attaquer* ». Grâce à des rendez-vous à distance via Zoom, Spielberg a confié d'autres souvenirs à Kushner qui,

lui, prenait des notes. « *Tony était, en quelque sorte, mon thérapeute et j'étais son patient* », relève le réalisateur. « *Je lui parlais très longuement, Tony me relançait avec ses questions et m'aidait à aller jusqu'au bout* ».

« *Je me sentais très chanceux d'être son confident, d'autant qu'il puisait au plus profond de ses souvenirs* », déclare Kushner. « *Steven était en deuil, et à mon sens, c'était pour lui une manière d'affronter la souffrance et la perte de son père. Je me disais que même s'il n'en ressortait rien, c'était une formidable expérience* ».

Mais ces confidences n'ont pas été vaines puisqu'elles ont abouti à un traitement de 90 pages, suffisamment riche pour nourrir six longs métrages, d'après le scénariste. « *À chaque fois que je lui montrais un passage, il me disait "je ne t'ai pas raconté comment cela s'est passé" et j'étoffais la scène* », poursuit Kushner. « *Au bout du compte, je lui ai dit qu'il ne pouvait plus me donner davantage d'informations car je n'avais plus de place !* »

Après une première version du scénario en septembre 2020, Kushner et Spielberg ont entamé un nouveau travail d'écriture à deux, à partir du 2 octobre, en travaillant trois jours par semaine, au rythme de quatre heures par jour, et en utilisant le logiciel Final Draft. (Spielberg est également scénariste de RENCONTRES DU TROISIÈME TYPE en 1977 et A.I. INTELLIGENCE ARTIFICIELLE en 2001). En transposant les faits sous forme de fiction, les deux hommes ont condensé les chronologies, modifié certains détails et pris des libertés. Spielberg a donné un nouveau nom au personnage qui le représentait – Sammy – mais aussi

à ceux de sa mère – Mitzi –, de son père – Burt –, et de ses sœurs – Reggie, Natalie, Lisa. C’est Kushner qui a eu l’idée de Fabelman. En réfléchissant à la traduction de *Spielberg* (« montagne de jeu ») et à son propre rapport au scénario, Kushner a choisi un terme théâtral, *fabel*, qui désigne le résumé d’une pièce, écrite par un dramaturge ou un metteur en scène, mettant en valeur l’interprétation du texte pour mieux le comprendre.

Si *THE FABELMANS* est incontestablement un portrait du jeune artiste qu’était Spielberg, le film cherche aussi à rendre hommage à ses parents : il leur témoigne de la gratitude pour leurs qualités et leur pardonne leurs erreurs, tout en étant empreint de l’humanité qui caractérise tous les films de leur auteur. Pour autant, même si chacune des scènes s’inspire de l’enfance du cinéaste, « *le film résonne autant pour moi que pour Tony* », relate Spielberg. Car l’intrigue s’est nourrie de leurs parcours respectifs, de leurs centres d’intérêt intellectuels et de leurs questionnements éthiques communs.

C’est ainsi que la famille Fabelman est emblématique des familles juives américaines des années 50 et 60. « *Si on s’est aussi bien entendus à l’époque de MUNICH, c’est que nous avons tous les deux un rapport très profond et très affectif au judaïsme* », reprend Kushner. « *Cette dimension a imprégné le récit – l’histoire d’une famille juive. Les Fabelman assument avec fierté et avec simplicité leurs origines* ».

Le film évoque également une période particulière de l’histoire du cinéma américain. La trajectoire de Sammy – qui traverse une crise

d’identité en visionnant un film amateur qui bouscule son point de vue sur ses parents et ses convictions les plus profondes – se mêle à l’histoire d’Hollywood : on passe alors de l’époque des films hollywoodiens à grand spectacle et de série B à celle du Nouvel Hollywood avec des œuvres plus audacieuses, plus réalistes et plus crues. Pour autant, la volonté de Sammy de tout filmer fait écho à notre culture obsédée par les réseaux sociaux et la publication sur Internet de tout ce qui nous concerne. S’il éprouve d’abord un désir de sensations fortes et de catharsis, il devient peu à peu conscient que le cinéma est capable de divertir, d’apporter un éclairage, de dénoncer et de manipuler, de créer des mythes et de diaboliser. Le garçon qui filmaient des accidents ferroviaires pour s’amuser devient adulte en comprenant que tourner des images peut aussi susciter beaucoup de souffrance.

Tout en explorant des enjeux intimes, *THE FABELMANS* est une fable universelle autour de la poursuite du rêve américain et, plus encore, autour des êtres humains – famille, amis, communauté – qui cherchent à s’assumer tels qu’ils sont et à s’aimer. « *Je ne voulais pas raconter une histoire qui ne concerne que moi* », précise Spielberg. « *Je voulais que l’histoire résonne de manière collective afin que les spectateurs puissent reconnaître leur propre famille dans le film. Car il s’agit d’une histoire familiale qui parle des parents, des fratries, du harcèlement, des bonnes et des mauvaises choses qui se passent quand on grandit dans une famille qui reste unie... jusqu’au moment où elle ne l’est plus. Et c’est une histoire qui parle du pardon et de l’importance du pardon* ».



Spielberg et Kushner ont achevé la première mouture de THE FABELMANS en décembre 2020, puis l'ont remanié tout au long de l'année suivante en cherchant à l'enrichir avec les témoignages de l'épouse du cinéaste, Kate Capshaw, du mari du scénariste, Mark Harris, et du dramaturge Tom Stoppard. L'équipe de Spielberg, dirigée par la productrice Kristie Macosko Krieger, a aussitôt établi un plan de tournage de 60 jours et, en juillet, le réalisateur entamait le tournage du film de sa vie.

Le tournage a provoqué des émotions inattendues chez Spielberg et son entourage. « *Je me suis promis que j'allais rester professionnel* », rapporte le réalisateur. « *Il fallait que je conserve une distance avec le sujet du film. Mais c'était difficile. Le récit ne cessait de me ramener à de véritables souvenirs. C'était à la fois délirant et étrange de reconstituer des événements qui m'étaient vraiment arrivés et de les voir se dérouler sous mes yeux. Je n'avais jamais vécu une telle expérience* ».

Son équipe dévouée n'a pas tardé à s'adapter. « *Steven oubliait de dire "Coupez!" parce qu'il était totalement plongé dans la scène et qu'il avait besoin de reprendre ses esprits* », explique la productrice Kristie Macosko Krieger. « *Du coup, on faisait tous en sorte que Steven puisse prendre un moment, rien que pour lui* ».

Le premier jour du tournage, l'équipe était à pied d'œuvre dans une reconstitution de la maison familiale de Spielberg à Phoenix, dans l'Arizona. « *Quand j'ai débarqué sur le plateau ce jour-là, il a vraiment fallu que je prenne sur moi* », témoigne le cinéaste. « *J'ai arpenté les*

pièces, seul, avec une boule dans la gorge. Je suis ressorti du décor et je me suis préparé pour la première prise. Les acteurs se sont mis en place. Michelle Williams portait la copie conforme des vêtements de ma mère – ses tenues préférées. Paul Dano ressemblait à mon père à s'y méprendre. J'ai regardé Paul et Michelle, ensemble, et à un moment donné, j'ai eu l'impression que la scène se déroulait au ralenti, comme un accident de voiture. En les regardant tous les deux, je ne voyais plus Michelle ou Paul. Je voyais Leah et Arnold. Je voyais ma mère et mon père. J'ai un peu perdu pied. Michelle et Paul ont été adorables : ils sont venus me voir, m'ont pris dans leurs bras et on s'est serrés très fort. C'était le début d'une très belle amitié ».

Quelle que soit l'émotion palpable sur le plateau, la fin du tournage s'est révélée plus éprouvante que le début. « *Je n'avais jamais eu autant de mal à me dire qu'on était arrivés au bout du tournage* », reconnaît Spielberg. « *J'avais déjà eu du mal avec WEST SIDE STORY, et avec E.T., mais cette fois, c'était très dur. Pour autant, il aurait été impensable que je ne raconte pas cette histoire. Pour moi, ce film était comme une machine à remonter le temps, et désormais, cette machine était éteinte, les souvenirs avaient ressurgi, dans un ordre précis, et ils allaient être montés. Comme l'a dit Thomas Wolfe, et il a raison, "On ne peut pas revenir chez soi". Et j'ai pris conscience, à la fin du tournage de THE FABELMANS, que je ne pourrais plus jamais revenir chez moi. Mais, au moins, il me reste ce film à présenter au public* ».

LES PERSONNAGES

Évoquant le casting de la famille Fabelman et des autres personnages issus de son enfance, Steven Spielberg affirme : « *Il fallait que les acteurs soient naturels et authentiques. Il fallait que je ressentie une proximité immédiate avec ceux qui allaient jouer mes parents, qui m'ont élevé et transmis de belles valeurs* ». Sur le plateau, le réalisateur a accompagné les comédiens en leur confiant des anecdotes sur sa vie ou en leur apportant des objets personnels, comme ses vieilles caméras ou la salopette emblématique de sa mère. Les acteurs ressentaient tous un vrai poids sur les épaules et tenaient à être fidèles à l'histoire personnelle de Spielberg : ils savaient que le pari était gagné lorsqu'ils suscitaient une réaction bien particulière chez lui. « *J'avais le sentiment que j'étais parvenu à restituer la réalité de son enfance dès qu'il semblait ému* », relève Gabriel LaBelle. « *J'avais alors l'impression d'avoir rempli la mission qu'on m'avait confiée* ». Paul Dano ajoute : « *C'était assez saisissant d'observer Steven replonger dans son enfance, le visage baigné de larmes. Sa vulnérabilité et son émotivité m'ont certainement aidé à mieux le comprendre. Les enjeux n'en étaient que plus forts, dans un sens très positif* ».



SAMMY FABELMAN Gabriel LaBelle

Garçon innocent et précoce, ancré dans son époque, mais un peu en décalage avec son environnement, Sammy a soudain une révélation qui l'enthousiasme et l'effraie à la fois. Son univers d'enfant en est chamboulé à jamais et il s'embarque dès lors dans un périple qui bouleversera sa vie. Il s'agit là d'un parcours d'enfant qu'on retrouve souvent dans la filmographie de Spielberg, à l'instar d'Elliot dans E.T. L'EXTRATERRESTRE. Dans THE FABELMANS, ce personnage emprunte les traits de Sammy Fabelman, garçon d'origine juive évoluant dans une banlieue à forte majorité chrétienne : après avoir eu une révélation dans une salle de cinéma de Philadelphie, il se fixe pour mission de réaliser de grands films qui s'adressent à tous les publics.

La directrice de casting Cindy Tolan s'est attelée à dénicher les deux acteurs qui interprètent Sammy à des âges différents. Le débutant Mateo Zoryan Francis-DeFord campe le petit Sammy qui, à 6 ans, découvre sa vocation après avoir vu SOUS LE PLUS GRAND CHAPITEAU DU MONDE et se met à tourner des films avec ses sœurs en empruntant la caméra 8mm de son père. « *C'était un charmant petit garçon qu'on a rencontré à Santa Barbara* », explique la productrice Kristie Macosko Krieger. « *Je me souviens qu'il avait un regard si captivant qu'il était tout simplement impossible de ne pas l'engager pour le rôle du petit Sammy* ».

Gabriel LaBelle, originaire de Vancouver, interprète Sammy adolescent : après avoir découvert L'HOMME QUI TUA LIBERTY VALANCE, ses

courts métrages deviennent plus ambitieux, mais lorsqu'il découvre un secret de famille dans un film amateur, ses réalisations gagnent en profondeur émotionnelle. « *Je recherchais quelqu'un de beaucoup plus beau que moi* », plaisante Spielberg. Plus sérieusement, il ajoute : « *J'ai choisi un garçon d'une curiosité insatiable car c'est une qualité qui m'a toujours caractérisé. Et en tant que personne, Gabe est extrêmement curieux* ».

Lorsqu'il a passé sa première audition, LaBelle ne savait presque rien du rôle ou de ses liens avec Spielberg, si ce n'est que le personnage « *était futé et se connaissait bien* ». Lors de sa deuxième audition, il s'est entretenu avec Spielberg via Zoom, et après que le réalisateur a rassuré le jeune acteur, LaBelle a entamé un monologue où Sammy explique à son père qu'il lui en veut d'avoir déménagé en Californie. « *Steven m'a dit qu'il ne voulait pas que je l'imité* », précise le comédien qui confie que L'EMPIRE DU SOLEIL est son film de Spielberg préféré. « *Il voulait que l'interprétation soit incarnée, que l'acteur qui allait tenir son rôle soit un garçon malin, qui se connaît bien, et qui est en colère. Il y avait des éléments de sa personnalité que je souhaitais reproduire, comme sa posture et son sourire, mais ni lui, ni moi ne voulions aller vers l'imitation* ».

Après avoir confié le rôle à LaBelle, Spielberg a demandé au comédien de s'entretenir avec lui régulièrement, au téléphone, afin d'apprendre à mieux le connaître. LaBelle a accepté même si, d'après le réalisateur, le jeune acteur a fini par renverser la situation. « *En réalité,*



c'était Gabriel qui me posait des questions – sur moi, sur ma mère, sur mon père, et sur les gens avec qui j'ai grandi », relate le réalisateur. « Il menait ses recherches, non pas à partir de vidéos ou de films que je pouvais lui donner, mais en obtenant le maximum d'informations de moi en direct. Il avait la main sur tous nos appels, et j'ai trouvé cela très intéressant parce que j'aime, moi aussi, tout contrôler. Et quand j'ai compris qu'il était comme moi à cet égard, je me suis dit qu'il allait très bien s'en sortir et peut-être même apprendre à me connaître mieux que je ne me connais moi-même ».

Pour mieux se préparer au rôle, LaBelle a souhaité s'initier au maniement des caméras Super 8 que Spielberg utilisait quand il était adolescent, au fonctionnement d'une table de montage et à l'emploi d'un projecteur de films Super 8. Il confie que l'apprentissage a été éprouvant, mais que la prise de conscience de ces difficultés – et la fierté de les avoir surmontées – était fondamentale pour se glisser dans la peau du personnage. Le jeune acteur a aussitôt mis en œuvre sa formation accélérée. Dès les premiers jours de tournage, il était censé manier une caméra et réaliser quelques courts métrages. C'était la première fois que LaBelle rencontrait Spielberg en personne et ils n'ont pas tardé à nouer une vraie connivence. *« Ces deux premiers jours ont été extraordinaires », relève LaBelle, « même si je devais m'habituer à porter des lentilles car j'ai les yeux marron et qu'on m'a fait porter des lentilles bleu-vert pour correspondre à la couleur des yeux de Steven ».*

Spielberg était enchanté par la prestation du comédien. Pendant la traditionnelle fête de fin de tournage, le réalisateur a déclaré: *« Le plus difficile, c'était de trouver un acteur qui me ressemble, et je crois que j'ai marqué un sacré but en dénichant [Gabriel] et ensuite, c'est lui qui a marqué but après but ».* Le tournage de la toute dernière scène avec LaBelle, sous les traits de l'alter ego de Spielberg, a eu lieu le lendemain. Il s'agit d'un moment poétique où l'on comprend que Sammy aime utiliser la lumière pour raconter des histoires: le cinéaste a tourné un gros plan sur les mains du jeune acteur formant un écran pour capter l'ombre de la pluie qui tombe. *« Il n'y avait que Steven et moi, on était assis sur des cageots de pommes et la caméra était placée au-dessus de mon épaule »,* témoigne LaBelle. *« Steven me tenait le coude pour que je fasse le bon geste avec les mains. C'était très fort de finir le tournage, à côté de Steven, en partageant ce moment lui et moi ».*

MITZI FABELMAN Michelle Williams

Mitzi, la mère de Sammy, est une musicienne aguerrie, passionnée d'art, qui a renoncé à devenir pianiste professionnelle pour se consacrer à sa famille. Inspirée de la propre mère de Spielberg, Leah, Mitzi déborde d'affection pour ses quatre enfants et son mari Burt. Mais comme tant de femmes de sa génération, Mitzi a tiré un trait sur sa carrière, ses ambitions et ses aspirations pour correspondre aux attentes et aux normes de la société et pour s'occuper des autres. Forte



personnalité, elle a du mal à se conformer au mode de vie traditionnel de l'Amérique des années 50 – et contrainte de faire le deuil d'une existence plus accomplie, elle ne peut s'empêcher d'afficher une tristesse que Sammy perçoit intuitivement, même s'il ne la comprend pas totalement. Au cours d'une séquence très forte, Mitzi embarque ses enfants dans sa voiture et part en quête d'une tornade qui ravage leur petite ville du New Jersey. Ce moment, d'après Spielberg, est un hommage particulier à sa mère et à sa vision du monde. « *Ma mère m'a toujours encouragé – métaphoriquement – à chasser les tornades toute ma vie* », dit-il.

Si Mitzi s'inspire avant tout de la mère du cinéaste, Tony Kushner s'est également nourri de sa propre mère, Sylvia Kushner, joueuse de basson professionnelle, qui a fait des enregistrements avec Stravinsky et s'est produite avec le New York City Opera. Elle a mis fin à sa carrière de musicienne pour élever Tony et sa sœur lorsque la famille a quitté New York pour s'installer à Lake Charles, ville natale de son mari. Tony avait alors 2 ans. Selon Kushner, Mitzi incarne les femmes de cette époque qui ont sacrifié leurs rêves et se sont efforcées de s'y résigner. « *C'est une génération de femmes qui n'ont pas connu le féminisme* », dit-il. « *Elles savaient qu'un changement phénoménal allait se produire, mais il n'était pas encore arrivé et elles restaient prisonnières des injonctions d'un monde archaïque* ».

Spielberg souhaitait tourner avec Michelle Williams depuis qu'il l'a vue dans BLUE VALENTINE, qui lui a valu sa deuxième nomination à

l'Oscar, et qu'il songeait à elle depuis le début pour le rôle de Mitzi. « *Il y avait quelque chose chez elle qui me rappelait ma mère, et pas seulement parce qu'elle aime avoir les cheveux courts, à la mode pixie, comme ma mère* », note le cinéaste. « *Elle avait une allure qui me faisait penser à ma mère, c'est tout ce que je peux dire. Je me suis totalement fié à mon instinct en espérant qu'elle aime le scénario* ». Par chance, le script a plu à la comédienne. En outre, il se trouve qu'elle avait une vraie proximité avec Leah Adler. « *Ma mère a totalement approuvé le choix de Michelle qu'elle adorait* », ajoute Spielberg.

Michelle Williams a eu toute liberté pour s'approprier le personnage de Mitzi. D'après l'actrice, c'était un vrai bonheur de travailler avec Spielberg. « *J'avais le sentiment qu'on était deux gamins dans une cour de récréation* », dit-elle.

BURT FABELMAN Paul Dano

Personnage plus pragmatique que sa femme, mais non moins passionnant, Burt Fabelman est vétéran de la Seconde Guerre mondiale et concepteur d'ordinateurs visionnaire. Ses découvertes novatrices en matière de stockage de données lui ont valu d'obtenir des promotions, d'abord chez RCA, puis chez General Electric. C'est dans ce contexte qu'il doit quitter le New Jersey avec sa famille – et son meilleur ami et collègue Bennie – pour l'Arizona. Il adore sa femme et s'inquiète considérablement de la voir de plus en plus mélancolique, mais il ne sait pas comment l'aider. Il aime ses enfants et se réjouit du



talent de Sammy pour la réalisation, même s'il considère qu'il ne s'agit guère plus qu'un passe-temps.

Pour Burt, qui s'inspire d'Arnold, père de Steven Spielberg, ce dernier a engagé Paul Dano qui a notamment joué dans LITTLE MISS SUNSHINE, THERE WILL BE BLOOD et, tout récemment, THE BATMAN où il campe le redoutable Edward Nashton, alias le Sphinx. « *Comme mon père, Paul est animé d'un certain pragmatisme, de patience et d'une profonde bienveillance* », signale le cinéaste. « *J'ai une profonde admiration pour le genre de rôles qu'il ose tenir, pour sa capacité à disparaître derrière ses personnages, et j'espérais qu'il ferait de même en apprenant à connaître mon père* ».

Dano s'est inspiré de sa propre histoire familiale pour interpréter Burt Fabelman. « *Burt et Arnold étaient tous les deux l'incarnation d'un homme foncièrement américain, appartenant à cette époque, et ils me rappelaient vraiment mon grand-père, si bien que je me suis un peu servi de mon histoire personnelle pour m'approprier le rôle* », explique Dano. « *C'était par moments écrasant de jouer un personnage inspiré du père de Steven, mais c'était une magnifique expérience* ».

Dano a eu la bonne idée de se servir de son ordinateur pour mieux cerner la mentalité de Burt. Il a ainsi recherché sur eBay des « manuels de l'employé » de plusieurs grandes entreprises de l'époque pour mieux comprendre la philosophie de « l'employé modèle » propre à l'Amérique des années 50. Il a également étudié des photos, des films amateurs et des enregistrements audio d'Arnold Spielberg. « *Dans*

l'une des premières cassettes que j'ai écoutées, Arnold déclare – je le cite de mémoire – "Pour moi, l'électronique était un style de vie" », relève Dano. « C'est là que j'ai compris que cet homme était un ingénieur au plus profond de son être. J'ai donc aussitôt essayé de faire résonner en moi cette fibre scientifique qui lui appartenait ». Pour y parvenir, Dano a acheté un kit de poste à galène sur Internet et l'a assemblé. Il a également visionné d'innombrables vidéos sur l'ingénierie sur YouTube. « *Je ne suis pas ingénieur, mais je ne voulais pas être totalement ignare en abordant ces sujets dans le film* », indique-t-il. « *Il fallait que je maîtrise certains rudiments pour ne pas donner le sentiment que je me contente de faire semblant* ».

Si Arnold Spielberg était plus imposant physiquement que Paul Dano, le réalisateur ne souhaitait pas que l'acteur prenne du poids. Cependant, celui-ci souhaitait reproduire les postures et l'énergie de son modèle dans son jeu. Il a ainsi demandé au chef-costumier Mark Bridges de lui confectionner une ceinture de lestage qu'il pouvait porter sous ses vêtements. Il s'en est servi pendant les premiers jours de tournage afin de bien cerner le centre de gravité du personnage, puis s'en est débarrassé.

Dano et Gabriel LaBelle ont pris le temps de faire connaissance avant le tournage afin de trouver le ton juste dans leur relation père-fils. Mais Dano n'a pas eu besoin d'une telle préparation avec Michelle Williams car ils se connaissent depuis des années. « *Je ne crois même pas qu'on ait échangé des SMS* », relève le comédien. « *On se connaît*

suffisamment pour savoir que le courant passe entre nous. On a eu la chance d'avoir un scénario extrêmement abouti et bien écrit. Et on savait qu'on était entre de très bonnes mains avec Steven. On n'avait qu'à se glisser dans la peau de nos personnages et se donner la réplique ».

BENNIE LOEWY Seth Rogen

Meilleur ami et collègue de Burt, Bennie Loewy est constamment invité chez les Fabelman. Il déménage même en Arizona, en même temps que la famille, pour travailler chez General Electric avec Burt. Sa personnalité décontractée et son humour séduisent les enfants, qui le surnomment Oncle Bennie, et Mitzi – une attirance de plus en plus difficile à vivre et à faire mine d'ignorer.

Inspiré de Bernard Adler, qui a épousé Leah en 1967 et est décédé en 1995, Bennie est interprété par Seth Rogen, à la fois acteur, réalisateur et humoriste. Celui-ci a d'ailleurs été le premier surpris de se voir confier le rôle. « *Quand j'ai appris que Steven Spielberg voulait me parler, j'ai cru que je m'étais attiré des ennuis, comme lorsqu'on est convoqué dans le bureau du proviseur d'Hollywood* », confie-t-il en souriant. « *Il m'a raconté qu'il avait écrit un scénario inspiré de sa propre vie et qu'il y avait un personnage du nom d'Oncle Bennie qui lui faisait penser à moi. J'ai lu le script, que j'ai adoré, et j'ai été stupéfait que Steven ait envie de me confier un rôle* ».

Le réalisateur a décelé chez Rogen un trait de personnalité qui trouvait un fort écho chez lui. « *Seth s'est fait connaître pour ses rôles*

comiques, mais c'est aussi un acteur dramatique », estime Spielberg. « *C'est à lui que j'ai pensé en premier. Je n'ai contacté personne d'autre. Si Seth avait refusé, je n'aurais pas su quoi faire parce qu'il me rappelle énormément la personne dont s'inspire son personnage, que j'ai connue et aimée toutes ces années* ».

Rogen a eu du mal à aborder Bennie car il se posait de nombreuses questions sur la nature exacte de la relation entre son personnage et Mitzi à certains moments particuliers de l'intrigue. Pour lui répondre, Spielberg a dû fouiller dans sa mémoire et raviver des souvenirs sensibles. « *Ce n'était pas toujours simple de parler de ces sujets avec lui, très honnêtement* », précise Rogen. Néanmoins, le réalisateur s'est montré transparent avec l'acteur, se souvenant de certains détails sur Bernard Adler sur le plateau, au dernier moment. Il en faisait alors part à Rogen, puis tournait une nouvelle prise afin que le comédien puisse intégrer ces informations dans son jeu.

Rogen se souvient particulièrement des moments où Spielberg maniait lui-même la caméra 8 mm pour tourner des images pour les petits films amateurs de Sammy – et notamment celles concernant l'expédition des Fabelman en camping au cours de laquelle Sammy fait, sans le vouloir, une découverte stupéfiante. « *Par moments, on aurait dit qu'il avait une petite machine à remonter le temps entre les mains* », témoigne Rogen. « *En posant son œil sur le viseur de la caméra, il revivait cette époque. C'était inoubliable de voir ce cinéaste tenter de restituer la beauté et la tristesse de ces moments qu'il a vécus* ».



Pour Spielberg et Rogen, il était crucial que Bennie soit aussi subtil et complexe que Mitzi et Burt. « *Il n'y a pas de salaud dans THE FABELMANS* », indique le réalisateur. D'après Rogen, Michelle Williams, Paul Dano et lui étaient « *constamment conscients* » qu'il fallait prendre en compte la subtilité et la complexité de leurs rapports. « *Il était essentiel que Bennie soit adorable afin qu'on comprenne pourquoi il séduisait autant les gens et ce qu'il a apporté aux Fabelman* », indique l'acteur. « *Avec Steven, on a beaucoup parlé de Bernard Adler, sur qui mon personnage s'appuie, et de l'énergie qu'il dégageait. Je tenais à être fidèle à sa personnalité et à ne surtout pas être dans la caricature* ».

ONCLE BORIS Judd Hirsch

Le mystérieux oncle Boris de Mitzi Fabelman débarque dans la vie de la famille à un moment tragique et impressionne particulièrement le jeune Sammy. Personnage énigmatique, Boris, interprété avec intensité par Judd Hirsch, est le mouton noir de la famille – celui dont on mentionne rarement le nom – qui a intégré un cirque itinérant, avant de devenir dresseur de lion, puis a réussi à se faire une place dans le cinéma à l'époque du muet. Au départ, Sammy est fasciné par l'oncle Boris, mais commence à avoir peur lorsque celui-ci l'avertit qu'une carrière d'artiste est une vocation irrésistible et qu'il faut accepter d'en payer le prix fort.

« *Boris est le premier à dire clairement à Sammy que sa passion risque de le mettre en porte-à-faux avec tout son entourage* », indique

Tony Kushner. « *C'est une culpabilité qu'éprouvent tous les artistes. Il faut être un peu obsessionnel, fou et monomaniacal pour créer des œuvres qui ont du sens. C'est la première fois que Sammy entend quelqu'un lui dire que sa vocation ne le rendra pas forcément heureux* ».

Le propre oncle de Spielberg, qui a inspiré l'oncle Boris, « *avait une personnalité hors du commun* », se souvient le réalisateur. « *Je sais qu'il terrorisait ma grand-mère et qu'il faisait peur à ma mère parce qu'il avait un charisme hallucinant. Je ne l'ai vu que deux ou trois fois. Je voulais toujours changer de pièce quand il commençait à parler avec sa voix tonitruante et cet accent ukrainien si prononcé. Il me terrifiait aussi* ». Plus tard, lorsque Spielberg est devenu adolescent, il a revu son oncle et mieux compris la vie pittoresque qu'il avait menée. « *C'est sans doute de lui que je tire mon attirance pour le milieu du spectacle* », dit-il. « *Cela venait probablement de ma mère et un peu de mon oncle* ».

Spielberg a confié le rôle à Hirsch parce qu'il était convaincu que celui-ci pouvait insuffler le charisme, l'envergure, la fantaisie et la subtilité nécessaires au personnage. « *C'est un type exceptionnel, tout comme l'était le véritable oncle Boris: dès qu'il entrait dans une pièce, on le remarquait* », reprend le cinéaste. « *Judd s'en est remarquablement tiré et a su explorer les thèmes qu'on cherchait à mettre en valeur dans le film* ».

Si les personnages s'inspirent de l'entourage de Spielberg, celui-ci a encouragé les acteurs à s'approprier leur rôle et leur a donné





toute liberté pour les incarner. D'ailleurs, quand Hirsch a demandé des conseils au réalisateur pour interpréter l'oncle Boris, ce dernier lui a répondu : « *Invente-le !* »

Une mission délicate même pour un acteur avec une telle carrière hollywoodienne à son actif, de son rôle dans la série *Taxi* à sa prestation dans *DES GENS COMME LES AUTRES*, nommée à l'Oscar. Hirsch s'est plongé dans l'histoire du cinéma muet pour mieux cerner le parcours complexe du personnage. (« *Je ne suis pas assez vieux pour avoir connu cette époque* », dit-il en souriant.) Son monologue était difficile à prononcer car il s'agit d'une langue d'une grande richesse, très différente de la sienne – et il a compris qu'il n'arriverait jamais à convaincre Spielberg et Kushner de le modifier. « *Je leur ai dit 'bon Dieu, ça va être un test, je suis sûr que ça va être un test'* », se souvient-il. Il ne parvenait pas à se sentir proche d'un personnage qui voulait consacrer sa vie au monde du spectacle. « *On me demandait souvent pourquoi je suis devenu acteur* », reprend-il. « *Je répondais en général que je n'en savais rien* ». Pour autant, il s'est forgé un point de vue sur l'oncle Boris et a totalement incarné le personnage. Il a pris conscience qu'il avait en commun avec l'oncle Boris une « *inspiration négative* » consistant à savoir ce qu'il ne voulait pas être. « *Ce rôle m'a passionné parce que je me suis demandé ce qui, chez lui, pouvait me permettre de l'interpréter* », ajoute Hirsch. « *J'ai trouvé une réponse dans le fait qu'on avait tous les deux été sensibles à la même mise en garde : "Ne te conforme pas aux attentes de tes proches ou de la*

société car, comme tu le sais, cela ne te rendra pas heureux". Et du coup, je suis devenu comédien ».

REGGIE FABELMAN Julia Butters

NATALIE FABELMAN Keeley Karsten

La famille comprend également les trois petites sœurs de Sammy, Reggie, Natalie et Lisa, inspirées, respectivement, des sœurs de Spielberg, Ann, Sue et Nancy. Pendant l'écriture du scénario, le réalisateur a demandé à ces dernières comment, à leur avis, leurs doubles de fiction devraient être interprétés. Par ailleurs, elles se sont régulièrement rendues sur le plateau et ont proposé leurs conseils – et leur soutien – aux actrices qui les incarnaient. « *Ce film nous a rapprochés comme jamais auparavant, et ne serait-ce que pour cela, il en valait la peine* », observe Spielberg.

Julia Butters, remarquée dans *ONCE UPON A TIME... IN HOLLYWOOD* de Quentin Tarantino, prête ses traits à l'aînée, Reggie. (Plus jeune, Reggie est interprétée par Birdie Borria.) « *Reggie est très forte, mais d'une grande sensibilité* », signale Julia Butters. « *C'est elle qui s'occupe de la famille. Et elle a une forte personnalité* ». Pour son premier jour de tournage, Julia Butters joue une scène où les trois sœurs font leur rentrée dans leur nouveau collège, en Californie, et sont intimidées par une foule de très grands ados. C'est ce jour-là que la jeune comédienne a trouvé la bonne tonalité pour son personnage. « *J'ai pris un risque et j'ai improvisé en repoussant les ados, et lorsqu'ils se sont mis à se moquer de moi, je leur crié "pourquoi vous vous*

moquez de moi ?" », raconte Julia Butters. « J'étais très fière de moi, même si j'étais un peu terrorisée d'avoir pris une telle initiative dès le premier jour. Mais Steven a été conquis, ce qui m'a bien rassurée ».

Elle n'a eu aucun mal, en revanche, à nouer une complicité avec ses partenaires interprétant ses sœurs. *« On était toutes les trois folles de joie en se disant qu'on vivait un rêve : se retrouver sur un film de Steven Spielberg ! », poursuit Julia Butters. « Cela nous a très vite soudées ».*

Natalie, la sœur cadette, est *« têtue, déterminée et futée »*, estime Keeley Karsten qui trouve son premier rôle à l'écran. (Plus jeune, Natalie est campée par Alina Brace.) Pour s'approprier le personnage, la comédienne a tenu un journal intime qu'elle remplissait en se mettant à la place de Natalie. *« Il y avait tout un tas de petits détails dans le scénario qui m'ont permis de cerner son personnage »,* indique Keeley Karsten. *« Je me suis plongée dans l'époque pour trouver d'autres idées : la musique et les films préférés de Natalie, les bonbons qu'elle aimait etc. J'indiquais dans le journal ses matières préférées au collège ou qui étaient ses meilleures amies. Pendant le tournage, Steven nous faisait part de souvenirs de sa sœur qui me permettaient de rectifier le tir et de découvrir d'autres choses sur elle ».* À la fin du tournage, elle a offert le journal intime à Spielberg. *« Il était fou de joie ! »,* dit-elle. *« Il m'a confié qu'il l'avait lu en entier et qu'il l'avait adoré ».*

Sophia Kopera, récemment à l'affiche de la minisérie *Scenes from a Marriage*, interprète la benjamine, Lisa.

HADASSAH FABELMAN Jeannie Berlin **TINA SCHILDKRAUT** Robin Bartlett

Ce sont les grands-mères de Sammy qui permettent à THE FABELMANS d'être ancré dans la culture juive américaine, d'autant qu'elles livrent leurs commentaires sur des sujets sensibles comme la tradition et l'assimilation. La mère de Mitzi, Tina Schildkraut, interprétée par Robin Bartlett, n'est pas particulièrement attachée à la tradition et le mode de vie peu conformiste de sa fille ne la gêne pas : tout comme cette dernière, elle apprécie la créativité et l'imagination de Sammy et de ses sœurs. À l'inverse, la mère de Burt, Hadassah Fabelman, est une femme de tradition et s'exprime le plus souvent en yiddish. Interprétée par Jeannie Berlin, nommée à l'Oscar, Hadassah a des idées très arrêtées et a beaucoup – *beaucoup* – de mal à cacher sa condamnation de la manière dont sa belle-fille gère son foyer et élève ses enfants. Dans le film, Hadassah s'impose comme un oracle à qui rien n'échappe, capable de prédire *« ce qui attend le couple de son fils et de sa belle-fille bien avant tout le monde »*, comme le note Jeannie Berlin. Cette dernière était ravie de participer à un film de Spielberg qui lui tenait autant à cœur.

« Le plus important pour moi, c'est que mon interprétation satisfasse Steven et Tony Kushner », reprend Jeannie Berlin qui se souvient d'un moment particulièrement poignant en compagnie du réalisateur, où elle tournait une scène de dîner de famille. *« Nous étions tous réunis*



autour d'une table, au salon, et nous parlions du fait qu'on avait le sentiment de former une famille. Steven était en face de nous et disait qu'il avait, lui aussi, l'impression d'appartenir à la famille. Il était là, dans ce moment présent à nos côtés, en train de se pencher sur son passé. Cela devait être surréaliste pour lui ».

MONICA SHERWOOD Chloe East

LOGAN HALL Sam Rechner

CHAD THOMAS Oakes Fegley

Une fois que les Fabelman ont emménagé en Californie, Sammy fait la connaissance de trois personnes qui vont jouer un rôle décisif dans sa vie de lycéen. Il ne tarde pas à rencontrer Monica Sherwood, interprétée par Chloe East (la série *Generation*), lycéenne populaire dotée d'une personnalité entière et extravertie – et étonnamment fascinée par le judaïsme de Sammy. Fervente chrétienne, elle trouve Sammy exotique et attirant et considère qu'il s'agit d'une âme qu'elle se donne pour mission de sauver. « *Monica est à un moment de sa vie où sa relation à Jésus est primordiale et où elle aimerait que tout le monde L'aime* », déclare Chloe East. « *La découverte du judaïsme de Sammy trouve aussitôt un écho chez elle. Et comme Sammy est juif, tout comme Jésus, elle ressent une proximité immédiate avec Sammy* ». Monica ne réussit pas à convertir Sammy (au christianisme en tout cas) mais elle le « convertit », pour ainsi dire, à la caméra 16 mm de son père le jour où elle lui présente ce dernier. Après un incident

décisif en Arizona, Sammy renonce au cinéma, mais Monica le pousse à filmer leur journée buissonnière, ce qui ravive la passion du garçon pour la réalisation.

Chloe East, grande cinéphile qui fréquente régulièrement le New Beverly Cinema de Quentin Tarantino à Los Angeles, a été enchantée de travailler avec le chef-costumier Mark Bridges. « *J'ai adoré PHANTOM THREAD, l'un de mes films préférés, si bien que j'étais très enthousiaste* », dit-elle. « *Mark était d'une grande précision concernant les tenues, et j'avais le sentiment que tous les vêtements de Monica étaient très bien choisis, surtout sa robe de bal, ornée d'une croix. Elle était parfaite* ».

Au lycée, Sammy est confronté pour la première fois à un antisémitisme déclaré en la personne de Logan Hall, sportif massif et peu futé, et son acolyte, plus dangereux et manquant d'assurance, Chad Thomas. Logan Hall est interprété par l'acteur australien Sam Rechner (RUBY'S CHOICE) et Chad Thomas est campé par Oakes Fegley (LE CHARDONNERET, PETER ET ELLIOTT LE DRAGON). L'étrange point d'orgue de leur conflit a lieu pendant le bal où Sammy projette son film sur la journée buissonnière qui présente Logan et Chad de manières très différentes. La projection suscite des réactions extrêmement contrastées, ce qui permet à Sammy de comprendre la force et l'impact des images.

Spielberg et Kushner estimaient qu'il était important de montrer que l'antisémitisme était un fléau dont souffraient les Juifs américains,



mais le réalisateur tenait à évoquer ce qu'il avait lui-même vécu avec sincérité. « *J'ai été confronté à l'antisémitisme dans ma vie, mais il ne m'obsède pas* », explique Spielberg. Il n'a été harcelé que par deux garçons qui n'étaient pas emblématiques du lycée dans son ensemble. Cependant, cette expérience lui a suffi pour « *prendre parfaitement conscience, très tôt, [qu'il] était un outsider* ».

Fegley, qui a décroché le rôle de Chad après avoir d'abord auditionné pour celui de Sammy, se fiait aux consignes de Spielberg et à sa propre imagination pour camper le personnage car, heureusement, il n'avait jamais harcelé qui que ce soit, ni été victime de harcèlement. « *J'ai découvert quelque chose de très fort* », indique Fegley. Rechner et lui sont reconnaissants envers Spielberg d'avoir su instaurer un climat propice sur le plateau qui leur a permis de trouver la bonne tonalité dans leur jeu. « *On a le sentiment qu'on est dans un environnement rassurant et qu'on peut se permettre de montrer sa vulnérabilité et ses émotions* », signale Fegley. « *C'est un rêve pour n'importe quel acteur* ».

DÉCORS ET LIEUX DE TOURNAGE

C'est le chef-décorateur oscarisé Rick Carter, collaborateur de Spielberg pour 11 films sur une trentaine d'années, qui a construit l'univers de la famille Fabelman et donc donné corps aux souvenirs d'enfance du cinéaste. Carter a été séduit par la nature très personnelle du projet et intéressé par la manière dont il met en place ce qu'il appelle le « code Spielberg », autrement dit l'ensemble de thèmes et motifs transversaux à l'œuvre du réalisateur. « *C'est la première fois qu'il ne s'abrite pas derrière une métaphore* », dit-il. « *On cerne mieux qui il est, non seulement en tant qu'individu, mais en tant qu'artiste. On comprend sa trajectoire d'homme et on prend conscience que ses films lui sont extrêmement personnels* ». Le travail d'introspection de Spielberg a poussé Carter à faire de même. « *C'était l'occasion pour moi aussi, qui ai presque le même âge que Steven, de réfléchir à une trajectoire d'artiste* ».

Carter a abordé THE FABELMANS comme un road-movie en trois actes, teinté d'ironie. Le parcours de la famille qui passe du New Jersey glacial et enneigé au désert étouffant de l'Arizona puis aux paysages ensoleillés de Californie s'apparente presque à une errance biblique vers une terre promise incertaine, mais aussi au mythe de l'ouest américain où l'on pense trouver fortune et liberté. La production a renoncé à tourner sur les lieux mêmes où Spielberg a grandi en raison

des restrictions liées à la pandémie de Covid-19 et aux contraintes budgétaires. Pourtant, la décision de tourner exclusivement en Californie a imposé une esthétique cohérente pour Spielberg et Carter car elle leur rappelait leur expérience des tournages à Hollywood dans les années 70. Une époque où l'on se servait astucieusement de tous les décors disponibles dans la région de Los Angeles pour représenter n'importe quel lieu dans le monde. « *On a cherché à évoquer l'époque où Sammy a commencé à réaliser des films dans un cadre professionnel* », indique Carter. « *Il s'agit du jeune Sammy Fabelman qui raconte son histoire dans les années 70, et le studio lui a donné certaines consignes pour faire son film* ».

LES MAISONS DES FABELMAN

Les décors majeurs étaient les trois maisons des Fabelman. Pour Carter, elles étaient « *le cœur du film* », d'autant que leurs différentes chambres contribuent à l'épanouissement psychologique, émotionnel, moral et artistique de Sammy. Carter et son équipe, comprenant la décoratrice de plateau Karen O'Hara, le superviseur artistique Andrew Cahn et le chef-accessoiriste Andrew M. Siegel, se sont plongées dans d'innombrables photos issues des archives familiales du cinéaste et se sont rendus dans les maisons de son enfance. Mais leurs principales sources d'inspiration restaient les souvenirs de Spielberg, ainsi que ceux de ses sœurs. D'ailleurs, les croquis des propriétés du New Jersey et de l'Arizona dessinés par Carter s'appuyaient sur « *de petits plans* » élaborés



de mémoire par Spielberg. Il ne s'agissait pas de reconstituer les maisons telles qu'elles étaient dans leurs moindres détails, mais de concevoir des lieux qui semblaient correspondre aux réminiscences émotionnelles actuelles du réalisateur. Pour paraphraser une célèbre réplique de L'HOMME QUI TUA LIBERTY VALANCE, œuvre majeure dans la cinéphilie naissante de Sammy (et emblématique de la passion de Spielberg pour John Ford), Carter signale « *on s'en est tenu au point de vue de Ford : si le souvenir commence à devenir une légende ou un mythe, il faut privilégier la légende ou le mythe. Ce que ce film explore merveilleusement, c'est le décalage entre nos souvenirs et la résonance de notre passé quand on devient adulte et qu'on s'y penche de nouveau* ».

Les intérieurs des maisons de Sammy ont été bâtis en studio à Santa Clarita, en Californie. Carter les a conçus de manière à dépasser un peu leur taille réelle afin de pouvoir accueillir les mouvements de caméra et les nombreux acteurs, mais aussi pour assurer la sécurité de tous étant donné que le tournage a eu lieu en pleine pandémie.

HADDON TOWNSHIP (NEW JERSEY)

La première demeure des Fabelman comprend un nombre important de pièces, coins et recoins pour évoquer la trajectoire intime de Sammy et montrer que sa passion pour la réalisation s'est exprimée par son exploration des divers espaces de la maison. Il s'est servi d'un garage comme plateau pour filmer ses petits trains et orchestrer des carambolages ferroviaires. Un petit placard sombre est utilisé par le garçon comme salle

de projection privée. La maison offre « *de simples métaphores du cinéma à partir d'objets ou d'endroits banals* », précise Carter.

- La gamme de couleurs s'inspire de photos des pièces de la maison du New Jersey : un salon vert, un papier peint aux teintes rouges. Le vert et le rouge ont été utilisés pour symboliser les personnalités contrastées de Burt, technicien pragmatique, et de Mitzi, l'artiste passionnée, ainsi que leur impact sur Sammy

- Le mobilier très simple – datant pour l'essentiel des années 40, déjà daté pour l'époque où se déroule le film – possède une histoire. Il a été offert à Burt et Mitzi par des membres de la famille au moment où ils se sont mariés pour les aider à s'installer. Ces meubles évoquent de manière subtile la présence des grands-parents de Sammy dans sa toute petite enfance.

- Une impasse de maisons des années 50, pleines de coins et de recoins, à Chatsworth, en Californie, campe Haddon Township, dans le New Jersey. Les plans de la séquence de la tornade ont été tournés à Cerritos, en Californie.

- Pour le Fox Theater de Philadelphie, où Sammy et ses parents découvrent SOUS LE PLUS GRAND CHAPITEAU DU MONDE, la production a tourné à l'Orpheum Theatre de Los Angeles.

PHOENIX (ARIZONA)

La deuxième maison des Fabelman – sorte de ranch allongé à un seul niveau – est dans des teintes ocre, avec des taches de bleu, couleur

préférée de la mère de Spielberg. Le département artistique a penché pour le turquoise, une teinte populaire dans les années 50 et 60, et a cherché à restituer les influences culturelles et les ambitions de la famille qui la poussent vers l'ouest du pays, au moment où la carrière de Burt connaît une ascension fulgurante. « *La décoration est davantage des années 50, plus futuriste, et porte moins l'influence du passé et des grands-parents* », souligne la décoratrice de plateau Karen O'Hara.

- La table de la salle à manger est la reproduction d'un meuble dont Spielberg et ses sœurs se souviennent comme d'un objet important de leur maison. « *Ils se souvenaient tous de cette magnifique table Saarinen dans leur cuisine* », précise Karen O'Hara. « *C'est une pièce futuriste qui incarnait l'optimisme de la fin des années 50 et du début des années 60. On voulait qu'elle soit d'une exactitude absolue car elle correspondait à un souvenir très fort pour eux et qu'ils se retrouvaient autour d'elle pour les dîners en famille, les devoirs d'école et les conversations* ».

- D'autres objets précis provenant de la maison de l'Arizona ont été reproduits, comme la vaisselle bleue de Mitzi et un portrait du compositeur Johannes Brahms dans la pièce où se trouvait le piano.

- Le El Rancho Theater de Moorpark, en Californie, a campé le cinéma où Sammy, adolescent, et ses copains scouts voient L'HOMME QUI TUA LIBERTY VALANCE.

- La boutique de photos où Sammy achète sa pellicule n'est autre que le Monte's Camera Shop de Whittier, en Californie, créé en 1948

par Fremont Edward « Monte » Wicker. Elle est toujours en activité aujourd'hui et elle est tenue par ses fils.

- La malheureuse expédition en camping des Fabelman a été tournée en six jours à Santa Clarita, en Californie, et plus précisément au Golden Oak Ranch, propriété de 360 hectares appartenant aux Walt Disney Studios. Le site sert de lieu de tournage depuis plus de 60 ans.

- Les scènes du western de Sammy, THE LAST GUNFIGHT, et de son film de guerre ESCAPE TO NOWHERE ont été tournées dans le désert de Lancaster, en Californie, dans la Simi Valley et au Club Ed, autre célèbre ranch de tournage à Hollywood.

LOS GATOS (CALIFORNIE)

La troisième propriété des Fabelman est une maison de style Craftsman, typique du nord de la Californie. La décoration – plus ancienne, sombre et rudimentaire – ne s'appuie aucunement sur des souvenirs d'enfance du cinéaste. Elle a été choisie pour évoquer le climat plus maussade qui règne chez les Fabelman. La présence de cartons de déménagement qui n'ont pas encore été ouverts suggère amplement qu'il s'agit d'une famille qui n'a pas trouvé ses marques.

- La séquence de la journée buissonnière a été tournée sur la plage de Zuma à Malibu, haut lieu du surf dans les années 60 et site recherché pour les scènes de fêtes de plage.

- Le lycée Susan Miller Dorsey de Los Angeles, avec son architecture Art Déco, a été choisi pour le bal de Sammy.

IMAGE ET EFFETS SPÉCIAUX

Janusz Kaminski est l'unique chef-opérateur de Steven Spielberg depuis trente ans et il a été oscarisé pour LA LISTE DE SCHINDLER et IL FAUT SAUVER LE SOLDAT RYAN. Il a vu son ami passer de films de divertissement à gros budget à des œuvres abordant des thèmes éthiques et c'est ainsi qu'il a rencontré les proches de Spielberg et découvert son histoire personnelle. « *Je connais bien les Fabelman* », affirme Kaminski. « *C'était très intéressant, au bout de toutes ces années, de voir Steven révéler au public ce qui l'a poussé à devenir réalisateur et de l'accompagner dans sa démarche* ».

Si THE FABELMANS est un récit initiatique et un drame familial intime, le film possède une envergure, une énergie et des séquences captivantes qui sont la marque de fabrique du cinéma de Spielberg – alors même que cet opus revient sur les origines de son style. Les décors désertiques spectaculaires où Sammy tourne ses westerns et ses films de guerre avec ses amis et ses sœurs se prêtaient très bien à des images saisissantes, tout comme la scène de la tornade.

La scène où Mitzi entasse ses enfants dans la voiture pour partir en quête de la tornade s'est révélée la plus complexe techniquement. Elle a été réalisée grâce à des effets spéciaux de pointe. C'est à Cerritos – et non à Township où l'action est censée se dérouler –

que Kaminski a filmé la course folle du véhicule, secoué par les bourrasques, qui fonce à travers les rues humides, traverse des carrefours et évite un panneau en feu. Les images ont ensuite été retravaillées par Industrial Light & Magic (ILM), qui a amplifié les intempéries déjà produites par l'équipe effets spéciaux. Puis, Spielberg et Kaminski ont emmené les acteurs – et la voiture de Mitzi – sur les plateaux virtuels de StageCraft (ILM) à Manhattan Beach, en Californie, où Lucasfilm a tourné plusieurs épisodes des séries *Star Wars*. C'est là que les deux hommes ont filmé les acteurs, dans la voiture, tandis que les images tournées depuis le véhicule étaient projetées sur d'immenses panneaux LED.

Bien que le chef-opérateur adore se servir des nouvelles technologies pour obtenir des séquences de pur cinéma comme celle-ci, il préfère les moments que Spielberg et lui réussissent à orchestrer sur le plateau grâce aux prises de vues réelles, à l'expérimentation ou aux accidents. En témoigne une scène, au début de THE FABELMANS, où le jeune Sammy, dans la pénombre de sa chambre, projette un film sur ses mains et s'émerveille devant ces images animées qui défilent sur ses doigts. « *C'est le génie de Steven Spielberg* », s'enthousiasme Kaminski. « *Il était présent sur le plateau pour diriger ses acteurs, et il a baissé la main pour qu'elle attrape la lumière et il a dit "mon Dieu, ça y est". C'est l'un des moments les plus magiques, où il parvient à créer une métaphore de la fascination croissante de ce petit garçon pour la fabrication d'images* ».

COSTUMES

C'est la première fois que Steven Spielberg collabore avec le chef-costumier Mark Bridges, deux fois oscarisé (THE ARTIST, PHANTOM THREAD). Celui-ci a travaillé sur tous les films de Paul Thomas Anderson et plusieurs titres des frères Coen, de David O. Russell et de Paul Greengrass.

Bridges a commencé par feuilleter les albums de photos de la famille de Spielberg et par visionner les vieux films amateurs. « L'objectif était de s'imprégner de toute cette documentation historique et personnelle, et de m'en servir pour illustrer la trajectoire de la famille, puis de prendre des libertés dès que c'était nécessaire, afin de rester fidèle à l'intrigue et aux personnages », indique Bridges.

Spielberg a d'abord précisé à Bridges qu'il souhaitait que la palette chromatique évolue au rythme de la progression de la famille vers l'ouest et des changements d'atmosphère au sein du foyer. « Pour la partie dans le New Jersey, située au début des années 50, j'ai opté pour des teintes plus froides comme le bordeaux, le bleu marine, le vert olive et les bruns profonds », signale le chef-costumier. « Ensuite, en me conformant aux consignes de Steven, les couleurs, en Arizona, sont plus vives. Il ne fallait pas que cela soit flagrant, mais qu'on le ressente. Et lorsque la famille s'installe dans le nord de la Californie, et que la situation devient plus chaotique pour Sammy, notre palette vire aux pastels délavés ».

Le film comportait quelques difficultés de taille. Il s'agissait notamment de créer des tenues habillées pour des dizaines d'adolescents pour leur bal de fin d'année, dans le style des années 60, ou des vêtements plus simples pour la journée buissonnière à la plage. Bridges s'est inspiré en visionnant les films de plage pour ados de l'époque, ce qui était parfaitement cohérent pour un personnage très marqué par le cinéma.

Mais le plus important consistait à habiller les membres de la famille Fabelman. Mitzi représentait à la fois une formidable opportunité et un défi majeur pour Bridges puisqu'elle s'inspire de la propre mère du cinéaste, Leah Adler, figure à la forte personnalité. Le chef-costumier a intégré un rouge à lèvres de couleur rouge, un col Claudine et une salopette – qui faisaient partie intégrante du style de Leah Adler – aux accessoires et à la tenue du personnage. « Leah avait un goût très personnel et très affirmé, ce que Steven m'a dit dès notre première rencontre », explique Bridges. « C'était à la fois inhibant et gratifiant de s'inspirer du style unique de Leah et de sa personnalité. Il fallait constamment se souvenir de la trajectoire émotionnelle et géographique de Mitzi. La personne qu'elle est dans le New Jersey des années 50 n'est pas la même que celle qu'elle devient dans la Californie des années 60 ». La tenue a été complétée avec Michelle Williams qui a rencontré Bridges après avoir obtenu le rôle afin de mettre au point la silhouette de Mitzi et d'affiner les teintes et le style du personnage. Anne, sœur de Spielberg, a prêté à la production des bijoux de Leah pour parachever l'ensemble de Mitzi. Alors que la mère de Spielberg ne portait pas souvent de bijoux, « on s'en est servi dès qu'on

le pouvait », intervient Bridges. « Cela insufflait un peu d'énergie positive pour Michelle et une touche de gaîté pour Steven également ».

De même, Bridges a longuement travaillé avec Paul Dano pour mettre au point une garde-robe correspondant à Burt Fabelman, conforme à sa dimension de technicien et d'employé modèle et à son modèle, Arnold Spielberg. Il fallait notamment adapter le style d'Arnold au gabarit de Dano, assez différent de celui du père du cinéaste. Ses tenues devaient également trancher, de manière subtile, avec celles d'oncle Bennie, collègue et meilleur ami de Burt. *« On voulait montrer les différences de personnalités entre les deux hommes, mais aussi leur complicité »*, remarque Bridges. Celui-ci a ainsi privilégié un style plus décontracté pour Seth Rogen, qui campe Bennie, avec des imprimés et des motifs. Il a aussi affublé les deux amis de tissus écossais pour lesquels ils ont la même affinité. *« C'était un vrai bonheur de travailler avec Seth »*, relève Bridges. *« On a eu de formidables discussions sur la personnalité de Bennie et la manière de l'évoquer à travers ses costumes, sans que ce soit trop intellectualisé, mais en jouant davantage sur un registre intuitif ».*

Quant à Sammy, Bridges a pris un vrai plaisir à habiller le garçon et à introduire des clins d'œil subtils à ses tenues. *« C'était amusant de reproduire certains vêtements que j'avais vus dans les albums de famille de Steven datant de l'époque où il était enfant »*, dit-il. *« Sa mère l'habillait de manière intéressante en lui faisant parfois porter des bretelles. Il avait des jeans trop grands pour lui et des chaussures bicolores. Il portait aussi des chemises hawaïennes, qu'il aime encore aujourd'hui ».*



MUSIQUE

THE FABELMANS est le 28^{ème} film de Spielberg dont John Williams signe la musique – et leur ultime collaboration. En juin 2022, Williams a annoncé qu’il mettait un terme à sa carrière de compositeur de musiques de film avec le cinquième opus de la saga INDIANA JONES qui sera réalisé par James Mangold et produit par Spielberg.

« C’était un bonheur particulier d’écrire la partition de THE FABELMANS, étant donné la nature personnelle du projet et ses personnages inspirés de la famille et de l’enfance de Steven Spielberg », affirme le compositeur. « Au fil des années, j’ai fait la connaissance des parents de Steven, que j’admirais profondément, et j’ai toujours été très impressionné par le talent musical de Leah. C’est donc un film totalement à part, merveilleusement mis en scène par Steven et écrit par Steven et le brillant Tony Kushner. Je suis très heureux d’avoir modestement contribué à ce projet ».

Williams a notamment écrit un thème mélodique qu’on entend vers la fin du film et qui se poursuit pendant le générique. « C’est l’un des morceaux les plus beaux qu’il ait jamais écrit pour l’un de mes films », remarque le réalisateur. « C’était une manière merveilleuse pour Johnny d’achever sa carrière de compositeur ». Il marque une pause. « Mais ne vous étonnez pas si je vais le chercher pour le sortir de sa retraite pour mon prochain film ».

Les morceaux pour piano ont été sélectionnés par Spielberg et enregistrés pour la bande-originale par Joanne Pearce Martin, pianiste vedette du Los Angeles Philharmonic. « Tous les morceaux de musique classique joués au piano font partie du répertoire préféré de ma mère qu’elle jouait elle-même sur son piano », précise Spielberg. « Pour la scène où Sammy monte les petits films qu’il a tournés pendant l’expédition en camping – et les révélations qui ont lieu à ce moment-là –, j’ai choisi l’Adagio de Bach, que ma mère adorait jouer au piano, et je me suis servi de cette musique pour toute la séquence ».

LES FILMS DE SAMMY FABELMAN

Au fil des années, Steven Spielberg a évoqué les films qu'il a réalisés quand il était adolescent dans l'Arizona avec ses amis et ses proches, dont un western de 8 minutes intitulé *THE LAST GUNFIGHT*, un film de guerre de 40 minutes intitulé *ESCAPE TO NOWHERE*, et *FIRELIGHT*, un film de science-fiction de 2h15 autour des OVNI tourné pour 500 dollars qui a servi d'inspiration à une autre production – avec un budget légèrement plus élevé – *RENCONTRES DU TROISIÈME TYPE*.

Dans *THE FABELMANS*, le parcours de Sammy revient sur la passion croissante de Spielberg pour la réalisation – de ses premières tentatives de filmer des carambolages de petits trains à des courts métrages plus aboutis, comme *THE LAST GUNFIGHT* et *ESCAPE TO NOWHERE*.

Pour créer les films de Sammy Fabelman, et reconstituer ses tournages, il a d'abord fallu réunir le bon matériel. Steven Spielberg et Tony Kushner souhaitaient qu'on assiste aux progrès de Sammy à travers son utilisation de caméras 8 mm à tourelle – une Kodak Brownie, une Eumig et une Bolex – afin d'illustrer sa maîtrise croissante de la technique de prise de vue. Chacune de ces caméras est représentative de celles que Spielberg utilisait pour tourner ses propres films, même s'il a demandé au chef-accessoiriste Andrew Siegel de dénicher une Bolex un peu plus grande, avec des objectifs



zooms interchangeable, afin d'évoquer l'habileté croissante de Sammy. Pour la journée buissonnière, Sammy franchit une étape en passant au 16 mm avec une Arriflex 165, convoitée par les étudiants en cinéma et les professionnels de l'époque, ce qui ravive la passion de Sammy pour la réalisation. Au départ, Spielberg souhaitait que Sammy monte ses films sur une machine Manette 8mm – le même outil dont le cinéaste se servait, enfant, et qui n'a pas été facile à trouver. « *J'ai été extrêmement heureux parce que j'en ai trouvé une en parfait état sur eBay* », rapporte Siegel. « *Et son état n'était pas impeccable. Elle avait l'air neuve et elle était censée être neuve dans le scénario. Et lorsque Steven l'a vue, il a dit "l'écran est un peu petit. On devrait opter pour quelque chose de plus grand"* ». L'équipe a fini par utiliser une table de montage Mansfield Fairfield 8mm Action Editor et par la moderniser pour l'adapter à ses besoins.

Pour les versions de Sammy de THE LAST GUNFIGHT et ESCAPE TO NOWHERE, Spielberg a tourné plusieurs images lui-même. « *Je voulais manier la caméra 8mm et tourner certaines prises de vue* », affirme Spielberg. « *C'était vraiment génial de pouvoir se replonger dans ces souvenirs avec une véritable caméra 8mm à la main* ».

Le réalisateur reconnaît que la qualité des films de Sammy dans THE FABELMANS est largement supérieure à celle de ses réalisations de l'époque. « *J'aurais aimé pouvoir reproduire mes films 8mm avec le même côté amateur qui me caractérisait quand j'étais ado* », dit-il, « *mais je n'ai pas pu résister à l'envie de rechercher un meilleur*

emplacement pour ma caméra, en 2021, au moment où j'ai tourné le film, que celui que j'avais trouvé en 1961. C'était plus fort que moi ».

Le fait que les courts métrages de Sammy soient meilleurs que ceux réalisés par le petit Spielberg servait la narration. « *Il fallait que les films de Sammy soient convaincants pour montrer au spectateur, de manière crédible, que leur auteur avait un talent fou dès son plus jeune âge* », confirme Kaminski. Par ailleurs, pour que les images soient exploitables, elles devaient être tournées avec une caméra 16mm. Par conséquent, Spielberg et Kaminski ont utilisé des caméras 8mm et 16mm : les images de la première servaient de référence visuelle pour amoindrir la définition des images de la seconde afin qu'elles se rapprochent de la qualité d'une pellicule 8mm. D'après le chef-opérateur, au bout du compte, les films donnent le sentiment d'être des courts métrages amateurs et artisanaux, mais avec une qualité d'émulsion argentique qui témoigne du talent de Sammy et correspond à l'esthétique voulue par le cinéaste et son directeur de la photographie.



DEVANT LA CAMÉRA

PAUL DANO BURT FABELMAN

Paul Dano s'est surtout fait connaître pour *THERE WILL BE BLOOD* de Paul Thomas Anderson, *LOVE & MERCY*, *LA VÉRITABLE HISTOIRE DE BRIAN WILSON ET DES BEACH BOYS*, qui lui a valu une nomination à l'Independent Spirit Award et au Golden Globe, *12 YEARS A SLAVE* de Steve McQueen, *PRISONERS* de Denis Villeneuve, *LITTLE MISS SUNSHINE*, qui lui a valu le Critics Choice Award de la révélation masculine et un SAG Award de la meilleure prestation collective, et *LOOPER* de Rian Johnson. Il a inscrit son nom au générique d'*ELLE*

S'APPELLE RUBY, *MONSIEUR FLYNN*, *COWBOYS & ENVAHISSEURS*, *FOR ELLEN*, *LA DERNIÈRE PISTE*, *NIGHT AND DAY*, *THE EXTRA MAN*, *THE GOOD HEART*, *MAX ET LES MAXIMONSTRES*, *HÔTEL WOODSTOCK*, *FAST FOOD NATION*, *THE KING*, *THE BALLAD OF JACK AND ROSE*, *TAKING LIVES*, *DESTINS VIOLÉS* etc.

Dano s'est illustré dans des séries comme *Escape at Dannemora* qui lui a valu une nomination à l'Emmy et au Critics Choice Award, la minisérie *Guerre et Paix*, et le téléfilm *THE GREAT WORK BEGINS. SCENES FROM ANGELS IN AMERICA*.

On le retrouvera dans *DUMB MONEY* de Craig Gillespie, autour de l'affaire GameStop.



MICHELLE WILLIAMS

MITZI FABELMAN

Michelle Williams est l'une des actrices les plus respectées et sollicitées d'Hollywood. Elle a obtenu quatre nominations à l'Oscar et remporté deux Golden Globes, un Emmy Award, et un Independent Spirit Award.

Passant sans mal de grosses productions comme *VENOM : LET THERE BE CARNAGE* à des œuvres plus intimes comme *APRÈS LE MARIAGE*, elle s'est récemment illustrée dans la minisérie *Fosse/Verdon*, aux côtés de Sam Rockwell, qui a été classée parmi les meilleures séries de l'année 2019 par *Variety* et *Vulture*.

On la retrouvera bientôt dans *FEVER* de Todd Haynes, biopic consacré à Peggy Lee, et *SHOWING UP* de Kelly Reichardt, autour d'une artiste.

En 2018, elle a joué dans *VENOM* qui a généré plus de 855 millions de dollars de recettes mondiales. En 2017, on l'a vue dans *TOUT*

L'ARGENT DU MONDE de Ridley Scott. Un an plus tôt, elle était à l'affiche de *MANCHESTER BY THE SEA* de Kenneth Lonergan qui lui a valu des nominations à l'Oscar, au Golden Globe, au SAG Award, au BAFTA Award et au Critics' Choice Award.

Côté cinéma, elle s'est illustrée dans *LE SECRET DE BROKEBACK MOUNTAIN* d'Ang Lee, *BLUE VALENTINE* de Derek Cianfrance, *MY WEEK WITH MARILYN* de Simon Curtis, qui lui vaut un Golden Globe, *WENDY ET LUCY*, *LA DERNIÈRE PISTE* et *CERTAINES FEMMES* de Kelly Reichardt, *THE GREATEST SHOWMAN*, *LE MUSÉE DES MERVEILLES* de Toddy Haynes, *SHUTTER ISLAND* de Martin Scorsese, *LE MONDE FANTASTIQUE D'OZ* de Sam Raimi, *SUITE FRANÇAISE* de Saul Dibb, *I'M NOT THERE* de Todd Haynes, *LAND OF PLENTY (TERRE D'ABONDANCE)* de Wim Wenders, *SYNECDOCHE*, *NEW YORK* de Charlie Kaufman, *LE CHEF DE GARE* de Tom McCarthy et *DICK, LES COULISSES DE LA PRÉSIDENTIE* d'Andrew Fleming.



DERRIÈRE LA CAMÉRA

STEVEN SPIELBERG

RÉALISATEUR - COSCÉNARISTE - PRODUCTEUR

Président d'Amblin Partners, Steven Spielberg est l'un des cinéastes les plus emblématiques et les plus influents du cinéma actuel. Spielberg pilote Amblin, fondée en 2015, en partenariat avec Participant Media, Reliance Entertainment, Entertainment One, Alibaba Pictures et Universal Pictures.

Steven Spielberg est le réalisateur qui a réalisé les plus gros chiffres de toute l'histoire du box-office, tous films confondus, avec des blockbusters comme LES DENTS DE LA MER, E.T. L'EXTRATERRESTRE, JURASSIC PARK ou INDIANA JONES. Parmi ses innombrables distinctions, il a reçu trois Oscars.

Il a obtenu les deux premiers, ceux du meilleur réalisateur et du meilleur film, pour LA LISTE DE SCHINDLER, qui compte sept statuettes au total. Le film a aussi été élu meilleur film de l'année 1993 par la plupart des plus grands cercles de critiques, et a remporté sept BAFTA Awards et trois Golden Globes, dont ceux du meilleur film et du meilleur réalisateur. Spielberg a en outre obtenu le Directors Guild of America

Award.

Il a obtenu son troisième Oscar – le second comme meilleur réalisateur – pour le drame de la Seconde Guerre mondiale IL FAUT SAUVER LE SOLDAT RYAN, plus gros succès du box-office sur le territoire américain en 1998. Une nouvelle fois, le film a été l'un des plus distingués de l'année, avec quatre Oscars supplémentaires, deux Golden Globes – meilleur film dramatique et meilleur réalisateur – et de nombreux prix d'associations de critiques dans ces mêmes catégories. Spielberg a reçu un autre DGA Award et partage un Producers Guild of America Award avec les autres producteurs du film. La même année, la Producers Guild of America lui a décerné son prestigieux Milestone Award pour sa contribution historique à l'industrie cinématographique.

Il a été nommé à plusieurs autres reprises à l'Oscar du meilleur réalisateur, pour MUNICH, E.T. L'EXTRATERRESTRE, LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE, et RENCONTRES DU TROISIÈME TYPE. Il a en outre été nommé au DGA Award pour ces films, ainsi que pour LES DENTS DE LA



MER, LA COULEUR POURPRE, EMPIRE DU SOLEIL et AMISTAD. Steven Spielberg est le réalisateur le plus cité aux DGA Awards avec un total de 11 nominations, et a reçu en 2000 un DGA Lifetime Achievement Award pour l'ensemble de son œuvre. Il est aussi lauréat d'un prestigieux Irving G. Thalberg Memorial Award remis par l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences, du Cecil B. De Mille Award décerné par la Hollywood Foreign Press Association, d'un Kennedy Center Honor et de nombreux autres prix.

En 2012, il a dirigé l'acteur oscarisé Daniel Day-Lewis dans LINCOLN, en partie inspiré du livre de Doris Kearns Goodwin *Team of Rivals*. Ce film a été nommé à 12 Oscars et en a obtenu deux, un pour Daniel Day-Lewis et un pour les décors.

En 2015, LE PONT DES ESPIONS, avec Tom Hanks, a été cité à six Oscars (dont un pour le meilleur film) et a décroché l'Oscar du meilleur second rôle pour Mark Rylance. La même année, il a assuré la production exécutive de JURASSIC WORLD, qui a généré 1,6 milliard de dollars de recettes mondiales. Réalisé par Colin Trevorrow et interprété par Chris Pratt et Bryce Dallas Howard, le film est le quatrième opus de la saga JURASSIC WORLD. Une suite, signée J.A. Bayona, sortira cette année.

En 2017, Spielberg a produit et réalisé PENTAGON PAPERS, avec Meryl Streep et Tom Hanks. Cité à deux Oscars, le film a valu à Meryl Streep sa 21^{ème} nomination. Un an plus tard, il signe READY PLAYER ONE, avec Tye Sheridan et Olivia Cooke. L'an dernier, il a livré sa version de WEST SIDE STORY qui a valu un Oscar à Ariana DeBose et cinq

autres nominations au même prix. Le film a également décroché deux BAFTA Awards, sur trois nominations, et deux Golden Globes sur quatre nominations. Spielberg prépare un biopic autour du président Ulysses Grant, interprété par Leonardo DiCaprio, et un remake de BULLITT.

C'est en 1968 que Steven Spielberg entame sa carrière avec le court métrage AMBLIN, grâce auquel il devient le plus jeune réalisateur ayant signé un contrat à long terme avec un grand studio hollywoodien. Il réalise des épisodes de séries comme NIGHT GALLERY, DOCTEUR MARCUS WELBY et COLUMBO, puis est remarqué en 1971 avec le téléfilm à suspense DUEL, et avec son premier long métrage en 1974, SUGARLAND EXPRESS, dont il est aussi coscénariste. Il enchaîne avec LES DENTS DE LA MER, premier film à franchir la barre des 100 millions de dollars de recette.

En 1984, Steven Spielberg fonde sa propre société de production, Amblin Entertainment, avec laquelle il travaillera comme producteur ou producteur exécutif sur de nombreux films célèbres tels que GREMLINS de Joe Dante, LES GOONIES de Richard Donner, RETOUR VERS LE FUTUR de Robert Zemeckis et ses deux suites, QUI VEUT LA PEAU DE ROGER RABBIT? de Robert Zemeckis également, FIEVEL AU FAR WEST de Phil Nibbelink, TWISTER de Jan de Bont, LE MASQUE DE ZORRO de Martin Campbell, et MEN IN BLACK I et II de Barry Sonnenfeld.

En 1994, Steven Spielberg s'est associé avec Jeffrey Katzenberg et David Geffen pour créer les studios DreamWorks sous leur première forme. DreamWorks a connu au cours de son histoire de grands succès

critiques et commerciaux, et a initié quelques films parmi les plus plébiscités de ces dernières années, dont trois lauréats consécutifs de l'Oscar du meilleur film : AMERICAN BEAUTY de Sam Mendes, GLADIATOR de Ridley Scott et UN HOMME D'EXCEPTION de Ron Howard. Au cours de son histoire, DreamWorks a en outre produit ou coproduit une grande variété de films dont la série des TRANSFORMERS, MÉMOIRES DE NOS PÈRES et LETTRES D'IWO JIMA, le diptyque de Clint Eastwood nommé à l'Oscar du meilleur film, MON BEAU-PÈRE ET MOI et ses suites, ou encore LE CERCLE – THE RING. Sous l'égide DreamWorks, Spielberg a également réalisé des films comme LA GUERRE DES MONDES, MINORITY REPORT, ARRÊTE-MOI SI TU PEUX et A.I. INTELLIGENCE ARTIFICIELLE.

Le succès de Spielberg ne se limite pas au grand écran. Il a été producteur exécutif de la série dramatique couronnée aux Emmy Awards, *Urgences*, produite par sa société Amblin Entertainment et Warner Bros. Television pour NBC. À la suite de leur expérience sur IL FAUT SAUVER LE SOLDAT RYAN, Spielberg et Tom Hanks ont été les producteurs exécutifs de la minisérie *Frères d'armes* en 2001 pour HBO. Tirée du livre éponyme de Stephen Ambrose, *Frères d'armes* a remporté un Emmy et un Golden Globe de la meilleure minisérie. Les deux hommes ont à nouveau fait équipe comme producteurs exécutifs d'une autre minisérie HBO, *Band of Brothers: L'Enfer du Pacifique*, sur la bataille du Pacifique contre les Japonais. *Band of Brothers: L'Enfer du Pacifique* a remporté huit Emmy Awards dont celui de la meilleure minisérie.

Parallèlement à sa carrière dans le cinéma et la télévision, Steven Spielberg soutient plusieurs causes philanthropiques. Il a ainsi décidé de reverser tous les bénéfices de LA LISTE DE SCHINDLER au profit de la Righteous Persons Foundations. Il a aussi fondé la Survivors of the Shoah Visual History Foundation. En 2006, la fondation a été rebaptisée USC Shoah Foundation - Institute for Visual History and Education. Dédiée à la recherche et à la connaissance dans le domaine des sciences humaines et sociales, celle-ci a recueilli le témoignage de plus de 53 000 survivants de l'Holocauste et d'autres génocides. Steven Spielberg est aussi le président émérite de la Starlight Children's Foundation.

TONY KUSHNER

COSCÉNARISTE - PRODUCTEUR

Dramaturge et scénariste américain, Tony Kushner s'est surtout fait connaître grâce à sa pièce en deux parties *Angels in America* (1990-1991).

Né en 1956, il fréquente Columbia University et New York University. Dès les années 1980, il publie *La Fin de la Baleine: An Opera for the Apocalypse* (1983), *A Bright Room Called Day* (1985) et *Stella* (1987). Son œuvre maîtresse, *Angels in America*, aborde des questions politiques et l'épidémie de Sida qui fait des ravages dans les années 80. La première partie, *Le millenium approche* (1990), a remporté le prix Pulitzer et un Tony Award, tandis que la seconde, *Perestroika* (1991), a également décroché un Tony Award. Extrêmement populaire malgré sa longueur – sept heures au total –, la pièce est adaptée pour la télévision sous forme de minisérie réalisée par Mike Nichols en 2003 et obtient un Emmy Award.

Il publie par la suite *Homebody/Kaboul* (1999), qui parle des rapports entre l'Afghanistan et l'Occident. Il traduit également *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht, monté à New York en 2006.

Côté cinéma, il a collaboré avec Steven Spielberg en signant les scénarios de *MUNICH* (avec Eric Roth) en 2005, *LINCOLN*, en 2012, et *WEST SIDE STORY*, en 2021.

Il est l'auteur du livre pour enfants *Brundibar* (2003) et de l'essai *Wrestling with Zion: Progressive Jewish-American Responses to the Israeli-Palestinian Conflict* (2003). Il a reçu la National Medal of Arts en 2013.



